

Les enfants de Beyrouth

Capharnaïm de Nadine Labaki

Frédéric Bouchard

Volume 37, Number 1, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2019). Review of [Les enfants de Beyrouth / *Capharnaïm* de Nadine Labaki]. *Ciné-Bulles*, 37(1), 47–47.



Capharnaüm

de Nadine Labaki

Les enfants de Beyrouth

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Dans une salle d'audience, un juge demande au petit Zain la raison pour laquelle il veut porter plainte contre ses parents. « Pour m'avoir mis au monde », répond-il sans broncher. Se tenant menotté devant son père et sa mère, cet enfant, qui vient tout juste d'hériter de cinq années de pénitencier pour avoir poignardé un homme, n'a pas été déclaré à sa naissance. Il ne sait donc pas l'âge qu'il a. À partir de *flashbacks*, le film retrace les récents événements qui ont mené ce garçon à émettre cette éprouvante affirmation et à commettre cet impensable crime.

Délaissant la chaleur de **Caramel** et la fantaisie de **Et maintenant on va où?**, Nadine Labaki épouse une approche plus brute pour ce récit crève-cœur où un jeune d'une douzaine d'années est forcé de quitter le nid familial et de se frotter à la réalité des quartiers défavorisés de Beyrouth. En adoptant une esthétique dans la tradition du cinéma-vérité, le troisième long métrage de la cinéaste libanaise témoigne d'une certaine forme de réel à propos de son sujet. La caméra à l'épaule nerveuse, la photographie de Christopher Aoun misant sur la lumière naturelle et les décors chagrins de la cité, et le rythme effréné du

montage permettent d'illustrer, sans complaisance ni (sur)esthétisation, le quotidien de ce gamin.

Car c'est bien de lui dont il est question d'abord et avant tout pour la réalisatrice. Même si elle privilégie à quelques occasions la subjectivité de Rahil, une Éthiopienne sans papier qui tente de subsister avec son bébé Yonas, c'est pour mieux installer l'univers dans lequel Zain sera accueilli, puis laissé à lui-même. Autrement, Labaki braque son objectif à hauteur de ce dernier, s'affichant sans complexe ni compromis comme une défenseuse de cette enfance maltraitée. Elle pousse l'audace en interprétant l'avocate du jeune garçon et en sollicitant des comédiens non professionnels, de vrais mômes de la rue, pour camper les personnages gravitant autour de son petit héros. À ce titre, le film profite de la présence hypnotique de Zain Al Rafeea, dont la colère rugissante transperce l'écran, et de celle de Boluwatife Treasure Bankole, un adorable et improbable bambin acteur. Livrés à eux-mêmes dans un deuxième acte où ils tentent péniblement de survivre dans la pauvreté des bidonvilles, le naturel sidérant de ces deux garçons procure au film un souffle documentaire d'une douceuse justesse.

Cependant, la réalisatrice commet presque l'irréparable en fin de parcours en abusant

d'une voix *off* qui aligne les propos moralisants et d'une trame sonore appuyant trop l'émotion de deux scènes de retrouvailles déjà bouleversantes — la première entre Zain et Rahil, la seconde entre la mère éthiopienne et son enfant. Jusque-là, la musique très évocatrice, composée par Khaled Mouzanar, ponctuait le récit afin de permettre au spectateur de respirer entre des tableaux au réalisme déchirant. C'est quand elle fait totalement confiance à ses images percutantes, comme celles où le héros tente d'empêcher le départ de sa sœur Sahar, 11 ans, promise à un homme, ou encore alors qu'il découvre que ses parents ne lui ont jamais procuré de papiers, que la Libanaise dévoile une œuvre foudroyante.

Voilà ce qui se révèle du cinéma de Nadine Labaki avec ce film-ci : une force revendicatrice non seulement pour donner une voix à ces êtres oubliés, mais aussi, et surtout, afin de créer de puissants moments de cinéma à partir d'une proposition des plus vertigineuses. Au final, **Capharnaüm** parvient à laisser poindre un rayon d'espoir. En se concluant sur une note lumineuse, un ultime arrêt sur image montrant enfin un impayable sourire sur le visage de Zain, qui n'est soudainement plus invisible, la cinéaste lui prodigue ce que personne, pas même ses parents, n'ont pu lui offrir : un amour inconditionnel. (Sortie prévue : 18 janvier 2019) 



Liban / 2018 / 123 min

RÉAL. Nadine Labaki **SCÉN.** Nadine Labaki, Jihad Hojeily, Michelle Kesrouani, Georges Khabbaz et Khaled Mouzanar **IMAGE** Christopher Aoun **SON** Chadi Roukoz **MUS.** Khaled Mouzanar **MONT.** Konstantin Bock et Laure Gardette **PROD.** Michel Merkt et Khaled Mouzanar **INT.** Zain Al Rafeea, Yordanos Shifera, Boluwatife Treasure Bankole **Dist.** Métropole Films